

un succès digne de sa renommée. Mais si cette pauvre femme est chez elle la

« Déesse au temps fini de la divinité »,

il n'en va pas de même, il n'en alla pas de même aux Etats-Unis de l'Amérique du Nord. L'étoile fut très filante et sa clarté très pauvre. Voici, à titre d'échantillon, quelques bribes des amabilités qu'elle reçut des journaux new-yorkais.

« Her first play, s'écria le *World*, escaped much of the censure which its salacity and wantonness deserved. But when three nights later, Mme Réjane presents a play which goes even nearer to the limit of the vile in French life, it is time to call a halt and to suggest that her brilliancy does not excuse the offensiveness of the material with which she works. The play which she presented last night is a farce..... Its performance on a public stage, with all the naked naturalism of the French Company is an insult to decency which ought not to be tolerated..... On the whole it is the most prurient and nauseating mess that has solled a New York stage in many a day ».

The Tribune ne fut pas moins cinglant : « This is a nasty exhibition of course persons and immoral conduct. The heart of it is carnality and the garment of it is frolic ».

Et que l'on ne vienne pas parler d'art et de littérature. A quiconque chercherait refuge dans ce prétexte pour excuser cette comédienne de quarante-huit hivers, voici ce que répond le *New York Evening Post* : « No art in the representation can give any value to such pestilent trash as this. The fact that it is offered simply as a means of amusement makes it all the more pernicious. Only the most debased and abnormal appetite can find gratification in flavors so rank and gross ».

Voilà qui est parler franc et juste. Voilà des journaux qui n'ont pas peur de perdre quelques dollars d'annonces. Et ici me vient une pensée que je ne veux pas exprimer, mais que je laisse à deviner aux directeurs de certaines feuilles montréalaises.